

# LEKHA DODI - 7<sup>e</sup>

## Année

Yéchivat TORAT H'AÏM 31, Ave Henri BARBUSSE 06100 NICE - 04 93  
51 43 63

### PARACHAT VAYAKEL - PEKOUE

25 ADAR 5766 / 25 MARS 2006

Hadlakat Nérot      Sortie de Chabbat  
18h29                      19h32

### LE MOT du RAV

### " TEL QUE HACHEM LE DEMANDE "

Le livre de Chemot s'achève avec la construction du Michkan, le sanctuaire, lieu de la résidence divine, comme il est dit : « *Et Je résiderai au milieu des Béné Israël.* »

Depuis 2000 ans, le Beit Hamikdash est détruit physiquement, mais la présence divine est toujours parmi nous, dans notre cœur, dans la mesure de l'espace que nous lui accordons.

La faute du veau d'or est le symbole de la Avoda Zara, le culte étranger qui puise son origine dans la volonté de servir l'Eternel selon la conception humaine. Nous sommes témoins « *ceux sont des hors la loi qui influencent et même fixent la loi* » Tels les personnes du même sexe qui exigent la reconnaissance de leur union etc....

La Avodat Hachem c'est le service divin "*tel que Hachem le demande*". Betsalel fils de Ouri fils de Hour, était un artisan remarquable qui s'était distingué par l'abstraction de sa propre personne pour réaliser la volonté divine. Il était en cela très différent de tous les artistes qui cherchent à imprégner leur réalisation de leur propre personnalité. Ceux là, font de la Avoda Zara, culte étranger à Hachem.

Le sanctuaire est le lieu par excellence ou tout a été fait « *Lichma* », c'est à dire dans l'intention exclusive d'exécuter la volonté divine.

Le Beit Hamikdash est toujours d'actualité même absent physiquement ; Il s'agit d'introduire dans sa vie des actes « *Lichma* », c'est-à-dire, accomplir la volonté divine "*tel que Hachem le demande*". Alors la présence divine réside en nous.

### Réflexion sur la Paracha

## Rendez, D'IEU vous le donnera !

On peut lire dans notre *paracha* (35-21) « Puis vinrent tous les hommes au cœur élevé וְשֵׂאוּ לִבּוֹ, aux sentiments généreux וְגִדְבָה רוּחוֹ, apportant le tribut au seigneur pour l'œuvre du Tabernacle et pour tout son appareil, ainsi que pour les vêtements sacrés ».

Moché invite toute la communauté d'Israël pour œuvrer en faveur de l'édification du tabernacle. Tous avaient la possibilité d'y contribuer. Hommes et femmes offraient les matériaux nécessaires à cette œuvre unique, gigantesque, magnifique et essentielle. Le Tabernacle n'appartient pas à une catégorie de personnes. Tout Israël a sa part dans cette construction. Rien n'était imposé. Seuls le "cœur élevé" et les "sentiments généreux" sont nécessaires pour y participer. Tous ont répondu présent. La *paracha* témoigne (36-7) « les matériaux suffirent, et par delà, pour l'exécution de tout l'ouvrage ». Il est quand même risqué de lancer un appel comme tel en disant : « Qui VEUT participer à telle activité, qu'il se manifeste ! ». S'il vous est déjà arrivé de lancer un tel appel, vous avez certainement constaté que **tout le monde a de bonnes idées, que tout le monde sait critiquer, mais que "personne" n'est présent pour contribuer et travailler.** Les princes d'Israël étaient d'ailleurs persuadés que les enfants d'Israël ne répondraient pas présent à cette invitation, ils s'étaient donc engagés à combler les manques. A leur grand étonnement il ne manquait RIEN. Ils seront punis et la lettre *youd* sera retirée du mot *néssim* il est écrit de la sorte וְשֵׂאוּ לִבּוֹ (voir *Rachi* 35-27).

Il y a deux types de donateurs, explique le *Or Hah'aïm*. Il y a tout d'abord celui qui donne en fonction de ses

moyens. Il a la volonté de donner mais il n'a pas de gros moyens. Celui-ci est désigné par la deuxième expression de notre verset – *nadva rouh'o*, pour dire que malgré le don minime qu'il offre, son don provient d'un "sentiment généreux".

## פרשת ויקהל - פקודי המדש

Le second est celui qui offre plus que ce qu'il en a les moyens, et ce par le "coeur élevé" qui l'anime, comme le désigne la première expression de notre verset – *néssao libo*. C'est les deux qualités de donateurs qui se trouvaient lors de la construction du *michkan*, et ces deux types sont honorables. Personne n'était forcé. Nul n'a donné de mauvais coeur. Out le monde a participé. **C'est peut-être bien la plus belle réussite de l'oeuvre du michkan.**

Si selon le *Or Hah'aïm* notre verset témoigne de la qualité des donateurs, d'après le *Ramban* la première expression de notre verset – *néssao libo* – traite plutôt des ouvriers de travail. **Le don de soi !** Ils sont nommés ainsi car aucun d'entre eux n'était habilité à travailler, ils n'avaient pas été formés pour élaborer ce genre d'ouvrage. C'est l'élan que chacun ressentait en lui-même pour œuvrer en faveur de l'Éternel qui lui permit de découvrir un talent jusque là enfouit en lui-même. C'est dire que si parfois on ne parvient pas à faire quelque chose c'est parce qu'on manque d'élan. **Si on ne se sent pas à la hauteur c'est qu'on manque de conviction (et souvent d'ambition).**

*Néssao libo* se traduit pour *Onqelos* par *itréhé libé* – l'éveil du coeur. Seuls les "réveillés" ont répondu présent à l'appel de *Moché Rabénou*. *Nadva rouh'o* c'est celui qui a atteint un certain niveau de perfection – *achlémate rouh'é* (voir *Yonathan ben Ouziel* qui parle même de prophétie), toujours selon *Onqelos*.

Il y a celui qui a saisi l'enjeu et l'intérêt de donner, désignait ici par *nadva rouh'o*, et il y a celui qui a décidé de donner, explique *Malbim* ; car, dit-il, on a des gens qui n'ont pas saisi l'importance du don mais font quand même la démarche de donner, et il y a ceux qui ont compris l'importance de donner mais leur attachement à leurs biens les freinent à donner, explique-t-il. On peut encore expliquer, dit le *Malbim*, que celui qui aimerait donner alors qu'il n'en a pas les moyens – *nadva rouh'o* – est plus grand que celui qui n'a que ce qu'il a donné – *néssao libo*.

On a, d'après le *NETSIV*, deux autres qualités de donateurs : celui qui donne pour ne pas se démarquer de ceux qui donnent – *néssao libo*, et il y a celui qui donne parce qu'il a compris qu'il fallait donner – *nadva rouh'o*.

Les raisons pour lesquelles on donne de SON (!) argent à une institution de Tora, sont nombreuses. Les "raisons" pour lesquelles on ne donne pas de SON (!) argent sont plus nombreuses. On a tellement de mal à faire des dons, à partager son argent. On se cache bien souvent derrière des arguments sans aucune valeur. **DONNER ! A qui ? POURQUOI ? !** Pour la Tora ! Ce n'est pas une raison suffisante. **Paradoxalement** on donne à toutes "sortes" d'institutions sans se poser de

question, mais voilà que dès qu'il s'agit de Tora toutes les raisons sont bonnes pour ne pas donner.

Pour donner il faut être convaincu d'au moins deux points : 1) saisir l'importance du don – que beaucoup ignorent, 2) prendre conscience du besoin du nécessiteux.

Au chapitre 38 versets 26 et 27 la *paracha* dit : « Un demi sicle par tête pour tous ceux qui firent partie du dénombrement, cet argent servit à fondre les socles d'argent du sanctuaire – les אדנים ». Le *H'afets H'aïm* explique que D'IEU avait ordonné de faire de cet argent les socles sur lesquelles va reposer le sanctuaire. Il en est de même pour ceux qui étudient la Tora et ceux qui les soutiennent. Les uns comme les autres participent au soutien et à la sauvegarde du monde. Mais voilà, poursuit le *H'afets H'aïm*, le yetser hara éloigne l'homme de l'étude et décourage les donateurs à les soutenir. Plus personne ne trouve d'intérêt à l'étude de la Tora. Rares sont ceux qui investissent de leur temps et de leur personne pour étudier. Rares sont ceux qui investissent de leur argent pour soutenir généreusement les institutions de Tora.

Un autre point essentiel dans la notion du don est inscrit dans ces *parachiot* traitant de l'édification du *michkan*. On peut lire au début de *parachat Térouma* 25 – 1 : « L'Éternel parle à *Moché* : parle aux enfants d'Israël et qu'ils prennent pour Moi un prélèvement ». Notre verset aurait du plutôt dire qu'ils me donnent un prélèvement – comme le traduisent d'ailleurs *Even Ezra* et *Sforno* ? Il semblerait que la Tora vient là nous indiquer qu'on doit prendre, une part de notre argent n'est pas à donner mais à prendre. Comme si il appartenait à l'autre avant même que je ne lui donne. La formule « Donnez, D'IEU vous le rendra » n'est pas juste, il convient mieux de dire « **Rendez, D'IEU vous le donnera** ». Comme s'il fallait rendre à l'autre cette part d'argent qui est chez moi et qui lui revient (presque de droit). On n'a pas besoin d'explications pourquoi faut-il "donner". *Moché* a appelé les enfants d'Israël pour "donner" de leur temps, de leur argent et de leur personne pour contribuer à l'édification du *michkan*, ils ont tous répondu présent. Ils ont compris qu'ils rendaient à D'IEU une partie de ce qui leur avait attribué. « D'IEU vous le donnera », car lorsqu'on sait "donner" alors D'IEU donne. C'est ça la puissance de la *mitsva* de la *tsédaka* : plus on donne d'argent plus on en a.

Rav Imanouel Mergui -  
Roch Kolel

LA YECHIVAT TORAT

H'AÏM

SOUHAITE

DEQUA CHELEVA

# LEKHA DODI

## Pessah à New York

Voici trois extraits des enseignements autour de la *Haggada* dispensés Pessah dernier par le **Rav N.I. Oelbaum**, Rav de la congrégation Nahalat Itshak à New York.

On ramène au nom du **Rav Dessler** l'histoire suivante :

Un *Ich Matslia'h*, un homme pour qui les affaires marchaient plutôt bien, avait pour secret de sa réussite de s'isoler un moment chaque jour dans une petite pièce de sa demeure. Voilà que ses amis, poussés par la curiosité, décident de fouiller en cachette cette pièce. A leur grande stupéfaction, ils n'y découvrent que de vieux vêtements soigneusement rangés. De vieux vêtements certes, mais les mêmes vêtements qu'il portait autrefois, à une époque où la vie ne lui avait pas encore souri.

C'est ainsi que le soir du Seder, on désigne la *Matsa* en chantant *Ha La'hma Ania*, "voici le pain de misère ..." Dans le traité *Pessahim* (35a), le talmud nous enseigne que l'on peut se rendre quitte de la *Mitsva* de consommer la *Matsa* le premier soir de *Pessah* avec du *Dmaï*. Pourtant le *Dmaï* (*Da Maï* = qu'est ce que c'est ?), produit de la récolte d'un *Am Aarets*, un "ignorant" certainement peu scrupuleux des lois de la dîme, est en général interdit à la consommation tant que la dîme n'est pas (re)prélevée. Il va s'en dire qu'il n'est pas question de s'acquitter à priori d'une *Mitsva* par le biais d'une transgression (*Mitsva Abaa Baavera*). L'interdit rabbinique de consommer le *Dmaï* est toutefois suspendu en cas de besoin. Ainsi, un pauvre pourra s'en nourrir. Parce que la *Matsa* est appelée "nourriture du pauvre", Tossafot comprennent sur place la permission –même à priori– de s'acquitter de la *Mitsva* en consommant de la *Matsa* faite avec du *Dmaï*. Une fois par an, nous revivons le passé, nous nous mettons dans la peau du pauvre, et de là, nous tirons notre force pour le reste de l'année.

On se rappelle dans la *Haggada* du *Dayenou*, "cela nous aurait suffi". Nous affirmons par exemple que "si le Tout Puissant nous avait amenés au mont Sinaï, cela nous aurait suffi". Mais était-ce une fin en soi pour que l'on puisse s'en contenter ? N'était-ce pas qu'une étape pour parvenir au *Dayenou* suivant, à savoir le don de la *Torah* ? L'histoire suivante, ramenée au nom du **Ben Ish Haï**, va nous aider à répondre à cette question. Un homme, avant de mourir, révèle à ses fils l'existence d'un trésor accumulé tout au long de sa vie et son emplacement derrière le champ, non loin du canal. A sa mort, ses fils s'empressent de creuser. Ils creusent et creusent encore mais ne trouvent rien. Ils interrogent le Rav (toute ressemblance avec un fable bien connue est désormais fortuite. NDR.) Qui leur recommande d'être patient. Quelques mois plus tard, le champ produit une magnifique récolte, comme cela n'était encore jamais arrivé. En creusant, ils avaient en fait déblayé le canal et favorisé l'irrigation du champ. L'approche de la montagne représente

notre désir pour la *Torah*. Depuis le jour où l'on s'est jeté dans la mer pour l'ouvrir, puis la traversée du désert, jusqu'à l'arrivée au pied du mont Sinaï, tout exprimait notre désir pour la *Torah*. Car la quête du trésor est bien souvent le trésor lui-même.

**I**saïe (30,26) nous enseigne qu'à la fin des temps, la lune brillera autant que le soleil. C'est aussi ce qui s'est passé la nuit de la délivrance, au sortir de l'Égypte. Mais c'est aussi une expérience que l'on peut vivre chaque année, le soir du *Seder*. Ceci explique peut-être pourquoi ce soir-là, à *Bnei Braq*, nos Sages, Rabbi Eliezer, Rabbi Yehoshua, Rabbi Elazar ben Azaryah, Rabbi Akiva et Rabbi Tarphon, n'ont pas vu le jour arriver. Et pour cause, il faisait grand jour ce soir là !

**Le Hatam Sofer** s'interroge cependant sur la nécessité de mentionner ici le lieu de leur réunion: à *Bnei Braq*. Le traité *Sanhédrin* (96b) nous apprend que les descendants d'Haman étudient à *Bnei Braq*. Rappelez-vous. C'est le 13 du mois de *Nissan* que le décret d'extermination des juifs a été prononcé par le méchant Haman. Pour briser le décret, Esther et les juifs de Suze vont jeûner 3 jours : le 14, le 15 et le 16 *Nissan*, soit les trois premiers jours de *Pessah*. Le danger était tel que le *Seder* et la *Matsa* ont dû céder la place aux prières et au jeûne. Haman en était responsable, ses descendants devaient réparer. Ces Sages réunis autour de la table du *Séder* et discutant de la sortie d'Égypte à *Bnei Braq*, ceux sont eux ...

## Shlomo Sebbah

Opération  
« panier de  
Pessah' »  
la *Yéchiva* vous  
invite à contribuer  
à cette grande  
mitsva d'aider les  
nécessiteux pour la  
fête de Pessah'  
prix du panier  
**26 euros !**  
envoyez vos dons  
au  
C.E.J.  
31 avenue H.  
Barbusse

**MAZAL  
TOV**  
Aux  
familles  
**KAMOUN  
et  
ZERBIB**  
à  
l'occasio  
n du  
mariage

# PARACHAT VAYAKEL PEKOUDE

Hah'odech

## La Tora secoure et protège (2eme partie et fin)

D'après « Kovets Maamarim » du Gaon Rav Elh'anah Wasserman זצ"ק"ל (Barnowitch - été 1939)

Le *H'afets H'aïm* disait « Là où il n'y a pas de Tora il n'y a plus de *émouna* – foi en D'IEU. Et s'il n'y a plus de *émouna* le monde ne peut plus tenir ! ». C'est ce qu'avait dit *Avraham* (*Béréchit* 20-11) « Seulement il n'y a pas de crainte divine dans ce lieu, voilà qu'ils me tueront à propos de ma femme ». L'expression "seulement", employée dans ce verset, nous indique que rien comme la crainte divine ne peut retenir l'animal qui est en l'homme. Ces "derniers temps", où le reniement de D'IEU s'est répandu dans le monde, les hommes sont comme des serpents qui s'entretuent.

Nos Sages nous disent (*Makot* 24a) « Le prophète *H'abakouk* a dressé toutes les *mitsvot* de la Tora sur un fondement comme il s'est exprimé : Et le juste vivra par sa *émouna* ». Car, la *émouna* conduit l'homme à l'application de toute la Tora puisqu'elle éveillera en lui ce désir. Or sans étudier la Tora on ne peut arriver à la *émouna*. Et puisque la Tora n'est pas étudiée chez une grande partie de notre peuple, la *émouna* s'affaiblit de façon parallèle. Il se trouve que la cause mère de notre état "présent", qui ne connaît d'égal, c'est l'ABANDON de la TORA. Le prophète *Yirméya* a dit (9-11) « Pourquoi la terre a été détruite ? Et D'IEU a dit, parce qu'ils ont abandonné ma Tora ! ». Si on règle ce problème le secours se fera automatiquement. Le secours de D'IEU se réalise aussi vite qu'un clin d'œil. La main de D'IEU n'est pas courte pour apporter le secours. Notre secours dépend donc de nous, c'est-à-dire en diffusant la Tora, telle est d'ailleurs le conseil de D'IEU lui-même, aucun autre remède n'existe. Le verset dit (*Dévarim* 23-15) « D'IEU se détournera de toi », si D'IEU se détourne, Il ne nous garde plus, aucun homme ne peut se sauver.

Nous pouvons donc affirmer que toute personne qui soutient la diffusion de la Tora apporte automatiquement une aide au secours d'Israël. Mais sur celui qui n'apporte aucune aide on rappelle le verset (*Vayikra* 19-16) « Ne sois pas indifférent au malheur de ton frère ». Par contre ceux qui diffusent des idées contraires à la Tora, ils sont de réels meurtriers, ils sont eux la cause de tout ce qui nous arrive, ils sont responsables du sang versé d'Israël.

Posons-nous donc une question : comment et de quelle façon traiter cette sainte tâche ? Nous devons commencer par LES ENFANTS D'ISRAËL, ils sont la base de notre peuple. Plus particulièrement de nos jours où se sont les parents qui sont éduqués par leurs enfants ! Nous voyons bien que si un enfant suit le chemin de la Tora il peut influencer toute sa famille à en faire autant. Et si c'est le contraire – c'est le contraire. On doit s'efforcer à fonder des *h'adarim* pour y enseigner le *h'oumach* (pentateuque) avec le commentaire de *Rachi*. *Rachi* a la faculté d'unir la Tora écrite avec la Tora orale. Cette étude introduira dans le cœur des enfants la foi dans tous les fondements de notre religion, ainsi que la connaissance des racines de la Tora. Ils seront, à travers cela, aptes à étudier la *Michna* et le talmud.

Cependant il y a une condition à cela : les enseignants et éducateurs doivent être des personnes craignant l'Éternel. Si on ne peut trouver de tels enseignants il vaut mieux ne pas enseigner la Tora aux enfants, plutôt que de choisir des éducateurs libérés du message de la Tora, telle était la décision du *H'afets h'aïm*. Malheureusement nombres de gens se trompent sur ce point. On enseigne la Tora aux enfants, c'est bien mais de quelle Tora parle-t-on ? Attention à ne pas falsifier LA Tora. Qui est le guide de "cette" Tora ? Nous n'avons aucun pouvoir pour lutter contre cette problématique. La seule chose que nous puissions faire c'est de s'investir davantage dans la voie que nous ont légué nos prédécesseurs. Lorsque les bandits attaquent la marchandise d'un homme et qu'il ne peut s'attaquer à eux alors, à son tour, il sauve ce qu'il peut sauver de sa marchandise. Il en est de même pour nous, plutôt que de nous attaquer aux pilliers sauvons ce qui est en notre pouvoir de sauver. Rappelons nous également qu'un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité. Le *H'afets H'aïm* disait « On ne repousse pas l'obscurité avec des armes, il suffit d'allumer la lumière et l'obscurité s'en va ».

Rappelons ce qu'a écrit le *Rambam* (*Talmoud Tora* 1-8) « Tout homme d'Israël a le devoir de fixer tous les jours des moments pour étudier la Tora. Qu'il soit jeune ou âgé, riche ou pauvre, en bonne santé ou malade, célibataire ou marié ». Tous nos codificateurs ont rapporté cette décision. C'est là le fondement de tous les fondements sur lequel tout dépend. Le *H'afets H'aïm* racontait qu'un orateur a demandé conseil au *Gaon* de Vilna quel est le sujet qu'il faut traiter en priorité dans les discours ? Le *Gaon* lui a répondu « Parle de l'étude de la Tora car en elle tout y est ! ». C'est d'ailleurs ce que nous enseigne la *Michna* dans *Avot* 5 -22 « *Ben Bag Bag* dit : Tourne la et retourne la, car tout est en elle ».

Pour pouvoir réaliser ce conseil il convient que dans chaque ville se trouve une institution où des gens s'adonnent uniquement à la diffusion de la Tora. Le rôle de ce groupe de personnes est d'instituer des *h'adarim* pour que les enfants puissent étudier la Tora, pour les garçons comme pour les filles. De même des cours de Tora pour les adultes et les adolescents. La réussite d'une telle tâche dépend des enseignants : il faut qu'ils soient aptes pour attirer les gens à leur discours. Nous savons bien que dans le cœur de chaque Israël se cache une étincelle qui aime la Tora, « mais si on ne ravive pas la braise elle va en s'éteignant » (*Baba Kama* 9b). Il faut un soufflet pour qu'elle allume et brille. Ce qui en feront autant seront inscrits dans le Livre du Souvenir et porteront la mention "Yéré Hachem véh'ochvé chémo" (*Malah'i* 3-16) – ceux qui craignent et considèrent Son nom. Leur part sera parmi ceux qui encouragent la communauté dont leur mérite est éternel et bénéficient de leurs efforts même dans ce monde-ci.....